

## Histoire of Contents

Je connaissais déjà cette histoire : c'était la vieille histoire de la fameuse Atlantide ;  
Elle avait existé mais elle avait disparu car elle avait souhaité dominer l'univers et la vie ;  
Comme ce n'était pas ce qu'il fallait vouloir, alors l'univers, lui, n'avait plus voulu son île;  
Elle avait été détruite, elle avait été enlevée de tout point de vue de lui;  
L'histoire se répétait, l'histoire se présentait, ce n'était qu'un choix de (la) vie.

## **Voleurs d'air ou comment gâcher son présen(ce)t**

Mon petit frère m'avait appelé "maniaque de savon": je me lavais les mains énormément : à chaque occasion, à chaque instant, à chaque minute ; beaucoup de savon était consommé dans ce but, d'où mon « nickname » de maniaque. Zut !

A chaque fois que je touchais quelque chose ou quelqu'un, je me jetais dans la salle de bains pour me laver les mains : je touchais un torchon de table et je courais me laver les mains, je touchais mon ordinateur et je courais me laver les mains, je touchais la porte et je courais me laver les mains, je touchais mon sac et je me lavais les mains, après avoir touché quelque chose je me lavais les mains, après avoir touché quelqu'un je me lavais les mains, sans cesse - je me lavais les mains, toujours - je me lavais les mains, encore - je me lavais les mains. Je me lavais les mains même deux ou trois fois en une demi-minute, surtout quand je rentrais chez moi de « dehors » : de la rue, du boulot, du magasin, d'une sorte de « building ».

En effet, c'étais psychologique : je voulais avoir la pureté partout dans ces « buildings », respirer la pureté partout dans les rues, voir la pureté partout dans les vues, admirer la pureté partout dans les vies, je voulais respirer l'aire pure et travailler avec les gens purs. Mais il n'y en avait pas. En tout cas, moi, je ne le voyais pas. Pour être plus précise : je ne le voyais plus. C'était la réalité. C'était ma réalité vue.

Face à cette situation et parmi toutes les possibilités que j'avais eues, j'avais choisi la pire.  
J'avais décidé de recourir au lavage de mes mains afin de continuer ma vie pure.  
L'odeur du savon était pratique car elle me donnait la sensation d'une pureté vive.  
J'avais décidé de remplacer la réalité et donc, de remplacer tout ce que j'avais vu.  
J'avais décidé de fabriquer un nuage fumé dans lequel je pouvais continuer ma vie.

C'était inconscient. C'était terrible de voir à quel niveau je tombais dans la folie ; de voir comment je courais sous le robinet jour et nuit ; comment je m'attachais à cette odeur du

savon qui devenait une « odeur de vie » ; comment je le voulais sentir dans ma vie ; et comment cette pratique devenait une habitude insupportable for me.

### **Dépendance.**

J'étais dépendante de mon habitude : je ne pouvais plus ne pas me laver les mains deux fois en une minute ; je ne pouvais plus ne pas respirer l'odeur du savon devenue « l'odeur de ma vie ». Ma conduite m'agaçait et je n'en pouvais plus, mais je ne pouvais pas me passer de mon Habitude.

J'utilisais toujours le savon qui sentait l'odeur pure du vrai savon : c'est-à-dire, sans ajouts des compléments additifs : fleur, fruit, légume, lait, fromage, patate et truc ; ces compléments additifs qui sentaient l'Industrie. J'achetais toujours un savon artisanal car son odeur de pudeur était plus vraie que celle de cette Industrie.

Le savon artisanal était un pur savon dans mon conscient et de mon point de vue ;  
Le marketing sophistiqué ne l'avait pas fabriqué selon ma propre vue ;  
Son artisan n'était pas entré dans ma tête, ni dans mon corps, à ma vue ;  
Pour définir les mutations du savon selon les goûts de mon corps et de ma vue ;  
Pour déterminer les versions les mieux adaptées à mes plaisirs, à « me » ;  
Afin d'engendrer la joie et le bien-être et la satisfaction de moi-même, « me » ;  
Cette joie et ce bien-être et cette satisfaction qui fabriquait le bonheur de « me » ;  
Ce qui n'était pas vrai, ce qui n'était pas réel car n'était que leur fabrication for « me ».

L'artisan n'avait pas fouillé dans moi-même, raison pour laquelle j'utilisais toujours son savon pur.

Je dépendais de mon habitude :

Dès la fin de mon lavage des mains, je revenais à mon travail mais je ne travaillais plus :  
Je pensais toujours, je réfléchissais toujours que j'avais des mains propres de tout point de vue ;  
Je n'arrivais plus à me concentrer sur n'importe autre chose que mes mains pures ;  
Je n'arrivais pas à ne pas penser sur leur propreté, sur leur pureté et sur leur nature ;  
Je voulais en croire et j'y pensais régulièrement, à chaque instant, inconsciemment que je les avais pures ;  
J'en étais contente, j'en étais satisfaite, j'en étais fière de les avoir eu ;